

**SIXTEENTH COORDINATION MEETING ON
INTERNATIONAL MIGRATION**
Population Division
Department of Economic and Social Affairs
United Nations Secretariat
New York, 15-16 February 2018

**CONTRIBUTION
TO THE SIXTEENTH COORDINATION MEETING ON INTERNATIONAL MIGRATION¹**

United Nations World Food Programme (WFP)

¹ The views expressed in the paper do not imply the expression of any opinion on the part of the United Nations Secretariat.

AUX RACINES DE L'EXODE:

Sécurité alimentaire,
conflits et migration
internationale



Programme Alimentaire Mondial

Résumé

Ces dernières années, le nombre de migrants internationaux a connu une forte augmentation, atteignant 244 millions de personnes au total en 2015¹. Le nombre de personnes déplacées contre leur gré a, lui aussi, atteint un niveau record, avec 65,3 millions de personnes dans le monde fin 2015 (y compris les réfugiés, les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays et les demandeurs d'asile). Pour autant, si les chiffres en valeur absolue ont augmenté depuis 15 ans, la proportion de migrants dans la population mondiale totale est demeurée stable, autour de trois pour cent.

La majorité des migrants restent sur leur continent – près de neuf migrants africains sur dix s'installent sur le continent africain, tandis que huit migrants asiatiques sur dix restent en Asie. Le problème du déplacement forcé se pose essentiellement hors des économies florissantes: neuf réfugiés sur dix sont accueillis dans des pays à faible revenu et à revenu intermédiaire.

En sa qualité d'acteur international de la lutte contre l'insécurité alimentaire parmi les réfugiés et les autres migrants, le Programme alimentaire mondial (PAM) a entrepris une étude pour déterminer le rôle de la sécurité alimentaire dans la migration transfrontalière. Compte tenu de la pénurie de données sur le sujet, les auteurs ont cherché à répondre aux questions suivantes: Qu'est-ce qui pousse les gens à partir de chez eux? Quel rôle joue l'insécurité alimentaire dans la migration? Ces facteurs sont-ils communs à tous les migrants internationaux, ou certaines populations de migrants partent-elles de chez elles pour des raisons profondes qui leur sont propres?

Les auteurs ont employé des méthodes de recherche quantitatives et qualitatives. Le PAM a organisé des discussions de groupe avec des migrants originaires de dix pays, en Grèce, en Italie, en Jordanie, en Turquie et au Liban. Ces discussions ont permis de recueillir des témoignages directs sur le processus de prise de décisions présidant au départ, et procuré des informations précieuses sur la situation dans les pays d'origine, les éléments déclencheurs de la migration, les itinéraires empruntés et les intentions futures. Pour vérifier les données réunies lors des discussions de groupe, le PAM a mené des enquêtes téléphoniques auprès de ménages de réfugiés en Jordanie, au Liban et en Turquie.

Les participants à l'étude comprenaient des migrants d'Afrique de l'Est, d'Afrique de l'Ouest, d'Asie et du Moyen-Orient, provenant principalement des pays suivants: Afghanistan, Bangladesh, Gambie, Iraq, Nigéria, Sénégal, Soudan et Syrie.

¹ ONU 2016

Définitions

L'étude reprend les définitions de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM): Un migrant "s'entend de toute personne qui, quittant son lieu de résidence habituelle, franchit ou a franchi une frontière internationale ou se déplace ou s'est déplacée à l'intérieur d'un État, quels que soient: 1) le statut juridique de la personne; 2) le caractère, volontaire ou involontaire, du déplacement; 3) les causes du déplacement; ou 4) la durée du séjour". La migration internationale désigne l'émigration de courte durée, temporaire ou permanente.

D'après la Convention de l'Organisation des Nations Unies (ONU) relative au statut des réfugiés, un réfugié est une personne qui a fui son pays craignant avec raison d'être persécutée et qui ne doit pas être renvoyée dans un pays où sa vie ou sa liberté est gravement menacée. Les réfugiés sont définis et protégés par le droit international.

Chaque fois que le terme migrant est employé dans la présente publication, il désigne tous les migrants, y compris les réfugiés.



Principales constatations et conclusions

Le moteur initial de la migration peut varier selon les populations, les pays et les contextes, mais les migrants cherchent généralement à atteindre le même objectif fondamental, à savoir accéder à la sécurité et à des conditions de vie adéquates pour eux-mêmes et leur famille. Ainsi, tous les Syriens ou presque participant à l'étude ont clairement affirmé leur désir de retourner en Syrie si la situation se stabilisait et la sécurité revenait.

L'étude du PAM a permis de constater que les pays où les niveaux d'insécurité alimentaire sont les plus élevés et où sévit un conflit armé sont ceux où l'émigration de réfugiés est la plus forte. En outre, conjuguée à la pauvreté, l'insécurité alimentaire accroît les risques de conflits armés et l'intensité de ces conflits, ce qui a des conséquences évidentes sur les départs de réfugiés. Le PAM estime que le nombre de départs de réfugiés pour 1 000 habitants augmente de 0,4 pour cent par année supplémentaire de conflit, et de 1,9 pour cent par point de pourcentage supplémentaire du taux d'insécurité alimentaire. L'insécurité alimentaire est aussi apparue comme un déterminant majeur de l'incidence et de l'intensité des conflits armés.

Il a été constaté que l'insécurité alimentaire était un "facteur d'incitation" à la migration internationale, parallèlement à l'inégalité des revenus, à l'accroissement de la population et à l'existence de réseaux établis à l'étranger. De plus, l'acte de migration en lui-même peut être une source d'insécurité alimentaire, en raison du manque de possibilités de revenus et des difficultés rencontrées en chemin, problèmes auxquels s'ajoute le coût parfois écrasant du transit.

Dès lors qu'un migrant a entamé son périple, la sécurité alimentaire et la sécurité économique sont des facteurs importants dans sa décision de poursuivre sa route ou de s'installer au premier endroit relativement sûr. La poursuite du périple est motivée par un désir commun de retrouver la stabilité et des moyens d'existence sûrs. Ce point a des implications évidentes pour les responsables de l'élaboration des politiques qui cherchent à endiguer les traversées terrestres ou maritimes périlleuses que nombre de migrants sont obligés de tenter.

Environ la moitié des Syriens résidant en Jordanie et au Liban ont exprimé le souhait de partir dans un

autre pays en raison de l'absence de perspectives économiques et du faible niveau d'assistance fournie.

En Turquie, toutefois, où les conditions étaient jugées plus favorables, seul un quart des Syriens envisageaient de quitter le pays. Les migrants ayant séjourné en Libye ont décrit une situation particulièrement sombre et des conditions difficiles, qui ont poussé beaucoup d'entre eux à poursuivre leur route.

Parmi les migrants originaires du Bangladesh, d'Afrique de l'Est et d'Afrique de l'Ouest, l'insécurité alimentaire et les contraintes de ressources ont été les principaux facteurs de l'émigration, alors que pour ceux d'origine afghane ou syrienne, l'élément déclencheur a été le manque de sécurité. De nombreux Afghans et Syriens ont indiqué que le conflit prolongé avait détruit les possibilités d'emploi et l'accès aux marchés, ce qui avait entraîné des ruptures d'approvisionnement. L'insécurité alimentaire est une cause indirecte d'émigration au départ de l'Afghanistan et de la Syrie.

L'étude a révélé que la motivation de la migration pouvait influencer sur la taille de la famille ou du groupe décidant de partir. Ainsi, le PAM a constaté que les migrants qui fuient un conflit le font généralement en famille. À l'arrivée sur un lieu où une sécurité relative est assurée, ils décident de rester ou parfois d'envoyer l'un des membres de la famille (habituellement un homme jeune) en éclaireur en quête d'une destination finale où ils pourront se retrouver et rechercher un lieu de résidence à plus long terme. À l'inverse, les migrants qui partent avant tout pour des raisons économiques (là encore, souvent des hommes jeunes), migrent le plus souvent seuls sans que les autres membres de la famille aient l'intention de le suivre.

Point important, l'étude a fait apparaître que les migrants ont accès aux médias sociaux et aux technologies mobiles, et que l'utilisation de ces technologies a révolutionné la circulation de l'information. Elle procure aux migrants des informations précises en temps réel, qui leur permettent de prendre de meilleures décisions concernant les itinéraires à emprunter et d'autres aspects de leur voyage.

Recommandations clés

L'étude a permis de constater que la sécurité alimentaire était l'un des facteurs essentiels influant sur la migration internationale. Ce constat a d'importantes implications pour le PAM, ses partenaires et les acteurs humanitaires concernés. À la lumière de ces travaux de recherche, les recommandations suivantes s'adressent à toutes les parties prenantes participant à la préparation et à la réponse à la migration internationale et à ses effets.

1. La demande fondamentale de toutes les communautés de réfugiés sans exception consiste à solliciter l'aide internationale pour mettre fin aux hostilités afin qu'elles puissent rentrer dans leurs pays respectifs et commencer le processus de reconstruction de leur vie et de reconstitution de leurs moyens d'existence. Leur principale préoccupation est d'éviter de perdre une génération, car les enfants grandissent sans bénéficier des services de base, et notamment sans éducation.
2. Il faut soutenir les moyens d'existence des personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays ou forcées de se réfugier dans des pays voisins pour échapper aux conflits et à la guerre, et leur apporter une aide sociale comprenant une assistance alimentaire. L'étude montre que la majorité des réfugiés préfèrent rester à proximité de leur lieu d'origine dans des environnements qui leur sont familiers sur le plan culturel et social. Ils n'ont pas pour ambition d'entreprendre des expéditions longues et difficiles pour arriver, sans certitude aucune, dans des lieux où ils se heurteront à de grandes différences linguistiques, culturelles, religieuses et sociales. La fourniture d'une assistance dans des lieux sûrs plus proches des lieux d'origine des migrants est une solution viable qui permettra de réduire le nombre de migrants poursuivant leur périple pour survivre, de mener des interventions humanitaires à moindre coût et de procurer des avantages socioéconomiques supérieurs sur le long terme. Compte tenu du climat géopolitique actuel, la communauté internationale doit concentrer ses efforts sur l'Afrique et le Moyen-Orient, car ces régions risquent d'entraîner un nouvel afflux de migrants internationaux, fuyant des conflits dans bien des cas.
3. Dans les régions où vivent un grand nombre de personnes déplacées, il faut aussi aider les personnes vulnérables au sein des communautés hôtes. De nombreuses communautés de pays à faible revenu et à revenu intermédiaire ont accueilli un nombre disproportionné de réfugiés sur des périodes prolongées, ce qui a lourdement pesé sur leurs infrastructures et services publics. Le manque d'assistance aux communautés hôtes dans ces circonstances attise l'hostilité à l'égard des communautés de réfugiés et entretient les conflits, lesquels ne peuvent que s'intensifier à mesure que s'aggrave la perturbation des services d'appui. Au vu du manque de données dans ce domaine, il est recommandé d'analyser de manière plus approfondie les conséquences sociales, politiques et financières de la migration internationale sur les communautés hôtes.
4. Il est essentiel de recommander l'adoption de politiques et d'approches homogènes à toutes les parties prenantes participant aux interventions menées pour faire face à la migration internationale. La mise en œuvre d'une politique homogène dans les pays d'accueil et de transit, qui harmonise les critères, les prestations, la durée et les principes généraux de la prise en charge des réfugiés, peut contribuer à réduire la préférence de ces derniers pour certains pays et limiter leur tendance à comparer les destinations pour choisir celle qu'ils souhaitent rejoindre. La Déclaration de New York pour les réfugiés et les migrants rédigée par les Nations Unies et l'initiative de l'Union européenne en faveur de l'élaboration d'une stratégie commune d'action en matière de migration nécessiteront des investissements bénéficiant d'éclairages et de données factuelles supplémentaires pour trouver des moyens plus efficaces de relever les défis que pose l'émigration.
5. Il faut entreprendre des travaux de recherche supplémentaires sur les tendances de la migration internationale, en cherchant à mieux comprendre les interactions entre l'insécurité alimentaire, les conflits et d'autres facteurs poussant les gens à partir de chez eux. Il s'agira notamment d'approfondir les connaissances sur l'évolution des processus de décision des populations de réfugiés et de migrants liée à l'accès aux technologies mobiles et aux médias sociaux. Mieux comprendre la façon dont les migrants internationaux accèdent aux données en temps réel et les exploitent permettra également d'éclairer les interventions menées pour faire face aux déplacements de populations à grande échelle et offrira un bon moyen de communiquer avec des personnes considérées auparavant comme difficiles à atteindre.